

**Madhouth et Fatoumah  
deux esclaves ramenés du  
Soudan par le lieutenant  
Aymar de Tonquedec en  
1900**

*Le mercredi 1er août 1900, dans l'église de Glénac, sont baptisés deux jeunes esclaves que le lieutenant Aymar de Tonquedec alors âgé de 33 ans, a ramené avec lui après l'épisode de la mission Marchand au sud Soudan dans la région du Bahr-el-Ghazal en 1898.*

*Fatoumah a entre quinze et dix-huit ans. Madouth (qui servait d'interprète) a un peu plus de 20 ans. Les deux sont nés de parents*



*En bas à gauche, Fatoumah*

*inconnus. Le parrain de Madouth est Aymar de Tonquedec et sa marraine Marie de Tonquedec (sa sœur). Il est prénommé Paul. Le parrain de Fatoumah est Vincent Salpin (sergent dans la mission Marchand) et sa marraine Claire de la Rochebrochard (future épouse de Aymar de Tonquedec). Elle est prénommée Marie. Outre Rouxel, recteur de Glénac, sont également présents le recteur de Cournon et Huet, curé de Bains-sur-Oust.*

*Retrouvez l'article complet sur le site : [lagacillypatrimoine.com](http://lagacillypatrimoine.com)*

## Le cabriolet d'Emile Mainguet

Émile nous présente la maquette d'un cabriolet aussi nommé "voiture à cheval". Le véhicule est léger, à deux roues et tiré par un seul cheval. Le propriétaire utilisait son cabriolet attelé pour des déplacements familiaux, tels que les messes, les mariages ou les visites aux voisins. Ses suspensions et les roues bandées facilitaient la circulation sur tous les types de chemins, y compris sur les rues pavées des villages. Quant au char à bancs, objet d'une autre maquette, il s'agissait de la charrette de travail, employée pour le transport du fourrage ou pour mener les cochons à la foire.

### La maquette

En 2008, Émile a fidèlement reproduit le véhicule original du XIXe siècle à l'échelle 1/10<sup>e</sup>. Il a choisi des matériaux nobles et a respecté de nombreux détails. Pour parfaire la présentation statique de la maquette, un équipage est assis sur la banquette : deux personnages articulés, "Lego, série Scala", des pièces rares aujourd'hui. L'homme montre le chemin à sa fille qui tient les rênes pour guider le cheval de trait. Émile a habillé le couple en assemblant les vêtements avec l'aide de la machine à coudre familiale. Il a confectionné les différentes parties en bois en choisissant du cormier, une essence qu'il avait dans son atelier. Le cormier, également appelé sorbier, est un arbre fruitier dont les fruits ressemblent à de petites pommes. Son bois, réputé pour son grain fin, est l'un des plus durs que l'on puisse trouver aux alentours. La teinte du bois varie, allant de nuances très claires à divers tons rosés, jusqu'à des



*Cabriolet profil*

bois de couleur rouge. La carrosserie est un montage de planches usinées ou cintrées, comme celles placées au-dessus des roues qui protégeaient les passagers de la projection de boue. Émile a ébauché chaque pièce dans la masse du bois, reproduisant fidèlement la forme originale. Certaines planches sont moulurées, d'autres ornées de tête de clous. Chaque ferrure a son histoire, comme les charnières sur la porte arrière, récupérées sur une monture d'anciennes lunettes.

## Le saviez-vous ?

Il y a...

- 80 ans : le missile allemand V2 devient le premier objet artificiel à atteindre une altitude de 176 km, franchissant ainsi la ligne de Karman, la frontière entre l'atmosphère et l'espace.
- 60 ans : La France réalise son premier lancement de fusée depuis l'île du Levant.
- 20 ans : Cassini est le premier satellite mis en orbite autour de Saturne.
- 10 ans : La sonde spatiale européenne Rosetta, en orbite autour de la comète Tchouri, déploie le petit atterrisseur Philæ pour le premier atterrissage sur une comète.

## Le guide du breton

vous propose un voyage enchanteur à travers le Morbihan, dévoilant 97 coups de cœur à travers le Morbihan. Explorez

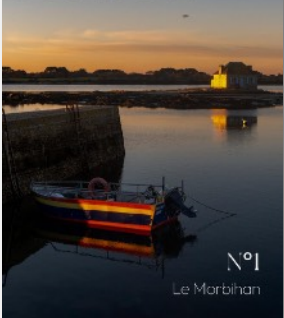
la diversité impressionnante de cette région, des côtes sauvages battues par les vagues aux terres riches d'histoire, des villages animés aux paisibles étendues champêtres.

L'auteur, Tanguy Larfouillut, intègre dans son ouvrage un système de QR codes, permettant aux lecteurs d'accéder facilement aux

itinéraires des lieux présentés en un simple scan. Cette fonctionnalité rend l'expérience de voyage encore plus interactive et pratique, offrant des parcours détaillés directement sur votre smartphone.

Laissez-vous séduire par la beauté du Morbihan, un territoire où le patrimoine naturel et culturel se fond harmonieusement pour le plaisir des yeux et de l'esprit.

LE GUIDE DU  
BRETON



N°1

Le Morbihan



Cabriolet arrière et détails

### Le respect de la réalité

Les deux roues possèdent 14 rayons, conformément au modèle original. La jante est construite dans une seule pièce en bois, le moyeu tourné est garni d'une bague en laiton. Un joint torique, positionné dans une gorge en périphérie de la roue, imite le bandage en caoutchouc.

Émile a poussé le détail dans la fabrication du chapeau d'essieu. La petite pièce qui maintient la roue est marquée de la lettre M, pour rappeler le nom du fabricant de la maquette. La clé de serrage est soigneusement rangée sous le siège du conducteur. Le panneau avant porte deux lanternes en laiton tourné, ainsi que d'une fidèle réplique d'un fouet, avec un manche en bois et une lanière en cuir. La commande de frein, à droite du conducteur, ainsi que la suspension sont fonctionnelles.

À l'arrière du cabriolet, deux marchepieds facilitent l'accès aux places situées derrière la banquette. Chaque marchepied est prolongé d'une "queue de singe", cette terminaison en métal évitait le basculement de la charrette quand elle était "rangée à cul". Maintenu par des fermetures "aile de mouche", la porte arrière pouvait être basculée pour installer une autre banquette. Les deux ou trois passagers supplémentaires étaient assis dos à dos avec le conducteur.

Émile a acquis le cheval sans équipement. Rémy Peignard, correspondant Ouest-France de Carentoir et intervenant à la Ferme du Monde, a provoqué un rendez-vous entre le modéliste et un représentant, spécialiste des harnachements équinés. La rencontre a grandement facilité la création des pièces du harnais d'attelage du cheval, ce qui confère de la crédibilité à l'ensemble de la maquette.

Confectionné à partir du cuir de portefeuilles usagés, le harnais comprend plusieurs éléments essentiels pour le portage. La dossière, aussi appelée localement "droussière", supporte les brancards du cabriolet. Elle est accompagnée d'autres composants tels que les bracelets de brancard, la sellette, le mantelet, les porte-brancards, la sangle et la sous-ventrière.

Pour assurer la traction, la bricole et les traits sont utilisés, tandis que la croupière, le culeron, l'avaloir et les courroies de reculement préviennent la marche arrière du cheval. De plus, un petit palonnier articulé, est fixé entre le véhicule et l'animal pour équilibrer la traction exercée par le cheval. Bien que la maquette ne soit pas munie de la bâche traditionnelle, installée durant la mauvaise saison pour protéger les passagers, elle reste fidèle à l'esprit d'authenticité et de fonctionnalité de l'époque. Émile souligne que, même sans cette protection spécifique, les cochers avaient leurs propres méthodes pour se prémunir contre le froid, comme l'utilisation d'une couverture pour les jambes, des gants, un chapeau ou une casquette.

Pour ceux qui désirent en apprendre davantage sur ce magnifique cabriolet, Émile dispose d'une mine d'informations à partager.

Alain

L'histoire tourmentée des sols de nos communes (cisaillement sud-armoricain) a laissé de nombreuses traces qui font la joie des amateurs de géologie. Les professionnels ne sont pas en reste, comme Marie-José Le Garrec, ex géologue professionnelle, qui n'est pas à sa première visite de La Gacilly. Elle nous a guidés toute une journée, de la Chapelle-Gaceline à Glénac, sur l'invitation de Christian Le Quellec, notre ancien président. Tous deux sont membres de la Société Géologique et Minéralogique de Bretagne.

La sortie itinérante a regroupé une quinzaine de personnes de notre commune mais aussi de Carentoir et des Fougerêts. Après une petite présentation de la



Marie-Jo Le Garrec présente aux participants la carte géologique du territoire gacillien

formation des roches du Massif armoricain, nous avons enchaîné les covoiturages vers des endroits remarquables, présentant clairement la diversité des roches environnantes. C'est ainsi que nous avons rencontré les très anciens "schistes Briovériens" (autour de 600 MA, Primaire), bien visibles au bord de la route qui mène à l'Abbaye-aux-Saloux. C'est à la Glouzie, connue pour ses carrières, que nous avons observé différents types de "sables pliocènes" (Entre -5 et -2

MA, fin Tertiaire). Chaque roche porte un nom qui identifie sa période de formation sur l'échelle géologique.

Marie-Jo nous a ainsi fait remonter le temps sur plus de 500 millions d'années, avec des explications claires nous permettant de reconnaître par exemple les types de roches qui composent le dolmen des Tablettes à Cournon. Qui aurait pu prévoir le matin qu'en fin de journée nous serions capables de faire la différence entre le "poudingue de Gourin" et le "poudingue de Montfort" ? Le poudingue est un conglomérat de galets, prisonniers d'une autre roche. Le nom de lieu associé est simplement l'endroit où le type de roche a été clairement identifié pour la première fois. Par exemple, le schiste bleu caractéristique de La Gacilly est principalement du "schiste d'Angers".

On trouve souvent des blocs de quartz dans la campagne. Ces fameuses "pierres blanches" proviennent de filons qui se sont formés dans des failles anciennes. Elles servent parfois de bornes, d'éléments mégalithiques... Le calvaire de Glénac offre une compilation d'échantillons de tout ce qu'on peut trouver sur notre territoire. Beaucoup de quartz, du granite, différents types de grès, dont le fameux "grès roussard" très présent autour des ouvertures des maisons de Glénac. Nous en avons visité une carrière où l'on a pu aussi observer des zones friables, traces d'un grès en formation.

Malgré une préparation minutieuse prenant en compte les différents trajets, les parkings, le pique-nique au sec, il n'a pas été possible de visiter tous les sites prévus. Le sujet est tellement passionnant qu'on fait durer le plaisir à chaque découverte. Un grand merci aux organisateurs, et qu'ils sachent que tout le monde attend avec impatience la prochaine sortie.



Laurent

Lire l'article complet sur [Lagacillypatrimoine.com/publications/article/geologie](http://Lagacillypatrimoine.com/publications/article/geologie)

## Histoires extraordinaires de Bretagne

Saviez-vous que Shakespeare avait des inspirations bretonnes ? Que l'île Illiec, dans les Côtes-d'Armor, a appartenu au célèbre aviateur Charles Lindbergh ? Que la Joconde a séjourné à Brest entre 1870 et 1871, mise à l'abri loin de Paris alors que la guerre avec la Prusse tournait mal... Ce sont quelques-unes des histoires extraordinaires de Bretagne - une soixantaine au total - publiées dans un livre éponyme paru ce printemps aux éditions Le Télégramme. Au fil des pages, on découvre des récits étonnants, souvent posés sous les radars de la grande histoire. C'est aussi le cas des personnages aux destins extraordinaires recensés dans le livre. Louis de Saint-Allouarn, qui revendiqua le continent australien au nom de la France, Naïa, la sorcière de Rochefort-en-Terre, François Morin, le héros et sauveteur de



Histoires extraordinaires de Bretagne, collectif. Éd. Le Télégramme

l'île d'Ouessant, Jean de Coatanlem, corsaire devenu amiral au Portugal, ou encore Hélène Jégado, la sinistre serial killeuse... Le livre raconte aussi quelques épisodes historiques : les chiens du guet de Saint-Malo, l'arrivée de la fraise à Plougastel, le siège de Lorient en 1746, les étés de Pablo Picasso à Dinard, les essais d'un sous-marin digne de Jules Verne à Camaret... Fruit d'une sélection d'articles parus au cours des dix dernières années dans le Télégramme, Bretagne Magazine et le Mensuel du Morbihan, ce livre est l'ouvrage collectif d'écrivains, de journalistes, d'historiens, d'illustrateurs et de collectionneurs bretons.

Septembre 2024

**VOTRE AGENDA**

**Samedi 7 septembre**  
**Forum des associations Artemisia**  
 5 avenue des Archers  
 56200 La Gacilly

**marque page**

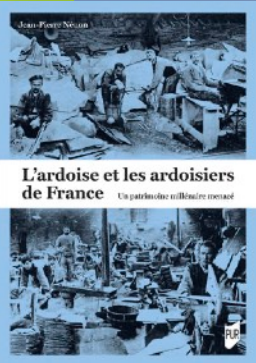
**L'ardoise et les ardoisières de France**

Un patrimoine millénaire menacé.

**Jean-Pierre Nénon (auteur)**  
 Éditions du PUR

Après avoir été pratiquée aux affleurements, l'exploitation de l'ardoise, d'abord artisanale avant de devenir industrielle, commence en fait dans notre pays dès le Moyen Âge, peut-être au XI<sup>e</sup> siècle et avec certitude

au XII<sup>e</sup> siècle. Initiée et très rapidement stimulée par l'âge d'or de la construction des bâtiments monastiques, l'exploitation de l'ardoise sert exclusivement à couvrir les édifices religieux.



**Contacts**

Notre page **Facebook**  
**Lagacillypatrimoine**

La Gacilly patrimoine  
 rue de l'Hôtel de Ville  
 BP-4 56240 La Gacilly  
[www.lagacillypatrimoine.com](http://www.lagacillypatrimoine.com)  
[contact@lagacillypatrimoine.com](mailto:contact@lagacillypatrimoine.com)  
 Tél : 06 31 16 53 94

## J'y étais\*



**\*au château de la Forêt Neuve**

## 3 février 1790, incendie des archives de la Forêt Neuve

Cet incendie a fait l'objet d'un procès-verbal le 8 février dont **Joseph-Marie Grinsart**, sieur de la Salle, sénéchal du comté de Rieux à Peillac a été le rapporteur et ayant pour adjoint maître **Mathurin Daniel** Notaire pour le greffe. Plusieurs paroissiens de Glénac ont ce 3 février été les

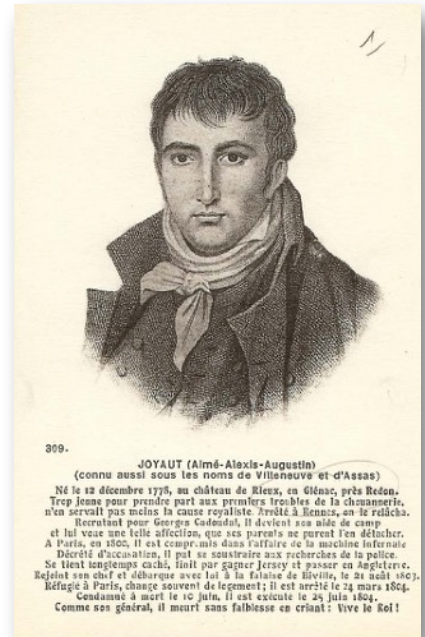
témoins directs de cet évènement et auraient pu dire "j'y étais" : **Pierre Mérot**, tisserand, qui rassemble 25 à 30 hommes pour engager les "brigands" à ne pas mettre le feu au château ; **Pierre Gautier** cultivateur à la métairie des Taillis qui voit passer les "chauffards" devant sa maison ; **Jacques Marchand** de la métairie des Noës, qui court prévenir le sénéchal Grinsart, Mr Clémenceau et quelques autres notables ; **Mathurin Marchand** du village du Busson ; **Pierre Caillet** des Fougerêts, garde-gruyeur de la comtesse de Rieux.

Un personnage important était là aussi : **Augustin Pierre Joyaut de Couesnongle**, le fermier général du comté de Rieux, qui demeurait à la Forêt Neuve et qui était chargé de la garde des archives du même comté. À la requête de Joyaut, le sénéchal Grinsart nomme trois experts pour enquêter sur ces évènements :

**Guillaume Hercelin, Léon Marquer et Joseph Morin.**

La paroisse de Glénac comporte alors environ 200 feux. 49 paroissiens (dont Mathurin Marchand) comparaissent, élaborent et signent le cahier de doléances le 5 avril 1789, qui sera présenté au sénéchal de Ploërmel.

Retrouvez l'article complet sur le site : [lagacillypatrimoine.com](http://lagacillypatrimoine.com)



Aimé Alexis Augustin Joyaut, fils du fermier général n'avait que 12 ans, lorsque ces évènements eurent lieu.

